

Des robots pour retrouver les bateaux perdus



Jean-Hervé Cozanut, skipper ; Philippe Bodénès, président de la Samm ; Thierry Normant, responsable magnétométrie, Julien Dubreuil, trésorier, et Rachel Portal-Sellin, directrice adjointe Mer Vent.

PHOTO : OUEST FRANCE

Si Finistère Mer Vent accompagne le développement des entreprises des filières nautiques et de course au large, la structure a accueilli, mardi, une conférence de la Société d'archéologie et de mémoire maritime (Samm) venue parler des nouvelles technologies.

"Il faut savoir qu'il y a un nombre considérable de bateaux perdus, souligne Philippe Bodénès, président de la Samm. Pour cela, nous disposons de robots qui peuvent descendre dans des profondeurs très importantes. Ils permettent de détecter des anomalies magnétiques qui peuvent correspondre à des épaves."

Des robots pointus

Les archéologues amateurs travaillent sous la tutelle du Drassm (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) et utilisent des robots pointus comme le ROV sous-marin téléguidé et relié à la surface de l'eau, mais aussi des sonars et drones autonomes.

"Le drone autonome nous est prêté pour certaines missions pour vérifier les épaves profondes. Il a une autonomie de 6 heures", précise Thierry Normant, responsable magnétométrie.

La recherche d'une épave demande beaucoup de travail en amont : étude de cartes, archives historiques, toponymie, relevés topographiques sur les reliefs sous-marins etc. Sur l'eau, c'est aussi de longs moments de patience pour balayer les zones. "En deux saisons, nous avons parcouru 100 milles nautiques à trois nœuds."

Cet afterwork précédait Les rencontres de Port'Laf, un événement de l'économie maritime nautique proposé par Finistère Mer Vent. Le prochain rendez-vous aura lieu le 5 mai avec Total énergies sur les transitions.

Véronique MOSSER.